

Q. Sont-ce les estimations finales?—R. L'estimation finale est signée par moi. Les estimations progressives étaient préparées par l'ingénieur résidant qui était en charge et l'on me passait simplement la feuille de certificat sur laquelle mon nom apparaissait; mais, dans le temps, on ne me faisait pas part des détails de ce certificat.

Q. Vous prétendez que les mesures étaient exactes?—R. Je prétends que les mesures étaient exactes.

Par M. Osler :

Q. Il n'est pas du devoir d'un ingénieur en chef de garder des mesures à moins qu'il ait des raisons de suspecter qu'il y a quelque chose de mal?—R. Non, monsieur, il n'entrait pas dans mes attributions de faire cela.

Par M. Edgar :

Q. Vous n'avez pas fait attention à la différence qu'il y avait entre le montant et l'estimation finale?—R. Je n'ai pas vu, à ma connaissance, l'estimation finale ou le total des quantités—il m'eût fallu garder mémoire de toutes les quantités figurant dans l'évaluation des soumissions en argent. Et je crois que ceci nous ne l'avons jamais eu.

Q. Vous avez remarqué le total, ce qui était tout ce vous aviez à certifier. Comment se fait-il que vous ne vous rappeliez pas le montant primitif. Ne vous rappelez-vous pas quels étaient les montants primitifs. N'avez-vous pas constaté qu'à la fin il était à peu près de \$200,000 plus haut?—R. Non, parce que je n'avais aucune connaissance du montant auquel l'ouvrage avait été évalué.

Q. Vous nous avez dit, il y a un instant, je crois, que vous avez fait l'addition de ces chiffres?—R. Celle-là, je l'ai faite en 1883. J'avais oublié cela en 1889 quand l'estimation finale a été donnée.

Par M. Osler :

Q. Et vous ne pouvez pas expliquer comment on en est arrivé à avoir le double de ce montant sur le béton—la différence entre la liste des prix de soumission et l'estimation finale?—R. Je n'ai appris cela que par la lecture des journaux. C'est la première nouvelle que j'en ai eu.

Par M. Davies :

Q. Mentionnez-vous les journaux?—R. Oui, les journaux. Je peux établir que le plan démontre que le béton reposait exactement au fond, mais si je ne me trompe, une grande quantité de béton a dû être placée sous les caissons. Cela était dû au courant qui se faisait et au sable qui était enlevé. Je sais que nous avons mis beaucoup de béton sous ces caissons et une grande partie a dû être immergée *en sac*.

Par M. Osler :

Q. Et cela à cause des accidents du fond et des courants qui se sont déclarés au cours du travail?—R. Oui, au cours du travail.

Par M. Davies :

Q. Parlez-vous d'après votre connaissance personnelle?—R. Je sais que ces sacs ont été calés au fond et qu'ils ont été déposés par un plongeur. Je parle des sacs étant calés au fond parce que je les ai vus caler et que je savais que l'ouvrage était fait par un plongeur.

Q. Vous parlez d'après ce qu'on vous a dit. Qui vous en a parlé?—R. M. Boyd et M. Boswell.

Q. Est-ce que vous n'en avez pas une connaissance personnelle par vous-même?—R. Aucun homme à moins qu'il ne soit un plongeur et qu'il n'ait eu l'occasion personnelle de voir, ne pourrait dire quelles ont été les quantités qui ont été placées au fond. Il a pu se faire que lorsque les sacs ont été calés, il y avait une brèche au-dessous, et que l'on a dû alors construire un mur solide de façon que lorsque le béton serait calé il ne pourrait plus être charrié.

Par M. Edgar :

Q. Ne connaissez-vous aucune raison qui ait pu augmenter considérablement, la quantité des travaux d'encaissement?—R. Je n'en connais aucune.